

RB110

L3

1889

v.1

PATHOLOGIE MÉDICALE

TRAITE

J. TRINCHESI

A. LAVERAN

PRÉFACE

La médecine est une science d'observation qui se complète et qui se transforme sans cesse; on peut même prévoir qu'elle n'arrivera jamais à être une science exacte, finie, au même titre que la chimie, par exemple. L'organisme humain est un réactif infiniment plus complexe et plus variable que les corps sur lesquels le chimiste expérimente; il se modifie avec le milieu où l'homme est appelé à vivre. Des prédispositions morbides nouvelles sont le résultat des changements d'habitudes, de climat, de régime, des influences héréditaires, etc. Telle maladie, très fréquente à une époque, devient au bout d'un certain temps très rare et finit même par disparaître, tandis qu'apparaissent des états morbides nouveaux. Cette évolution constante de la pathologie explique et justifie le grand nombre de travaux dont la médecine est l'objet; elle fait comprendre en particulier pourquoi les *Traité de pathologie* vieillissent rapidement.

Dans ces dernières années, beaucoup de maladies nouvelles ont pris rang dans la science; de précieux moyens d'investigation ont été mis au service du clinicien; la thérapeutique s'est enrichie et les études histologiques ont considérablement élargi le domaine de l'anatomie pathologique. Les médecins qui ont suivi jour par jour ce mouvement scientifique n'éprouvent pas le besoin de trouver ces acquisitions réunies et condensées

dans un même ouvrage, mais les commençants demandent à être mis rapidement au courant de la science.

En publiant ce livre nous avons eu pour but principal de faciliter leur tâche, et c'est à eux surtout que nous nous adressons. Le bon accueil qui a été fait à notre ouvrage nous montre que nous ne nous étions pas trompés dans nos prévisions et que nous avons fait une œuvre qui, à défaut d'autre mérite, a celui d'être une œuvre utile. Nous avons mis tous nos soins à tenir cette *troisième édition* au courant de la science ; beaucoup de chapitres ont été remaniés, d'autres, entièrement nouveaux, ont été intercalés en différents endroits.

Dans ces *Éléments de pathologie médicale*, nous nous sommes appliqués à faire la part des faits aussi grande que possible et à restreindre d'autant celle des théories : les théories passent, les faits restent. On peut dire d'une façon générale que la valeur d'un livre de médecine est en raison inverse du nombre de considérations théoriques qui y sont contenues. On lit et on lira toujours avec admiration le *Traité d'auscultation* de Laennec et le *Traité de la fièvre typhoïde* de Louis, parce que ces maîtres se sont contentés d'exposer simplement leurs magnifiques découvertes. Broussais, qui, dans ses ouvrages, a toujours subordonné les faits à sa doctrine, ne trouve plus, malgré son génie, que de rares lecteurs.

Les anciens, qui n'avaient entrevu qu'un coin du cadre nosologique, qui ne connaissaient ni l'anatomie, ni la physiologie, ni les lésions que la maladie produit dans nos organes, devaient nécessairement chercher à combler par des considérations théoriques les nombreux vides qui existaient dans la science ; les progrès accomplis dans l'étude de la pathologie et des sciences qui s'y rattachent ont diminué et diminueront de plus en plus l'importance des théories et des doctrines médicales ; dès aujourd'hui les faits précis bien démontrés sont assez nombreux pour qu'on puisse rejeter en partie la gangue des théories qui servaient autrefois à les souder entre eux.

La première partie de cet ouvrage est consacrée aux *maladies générales*, la seconde aux *maladies locales*.

Les *maladies générales* seront étudiées dans l'ordre suivant : fièvres simples, maladies miasmatiques comprenant les maladies typhoïdes, les maladies telluriques et les fièvres éruptives, maladies virulentes, maladies diathésiques, maladies dyscrasiques et cachexies de cause inconnue, intoxications.

La doctrine parasitaire, c'est-à-dire l'opinion qui attribue à la pénétration dans l'organisme de germes animés végétaux ou animaux l'origine de la plupart des maladies générales, a fait d'immenses progrès dans ces dernières années, aussi avons-nous accordé à l'étude des parasites et des microbes une plus grande place dans cette édition que dans les précédentes. Sans aucun doute il y a eu des exagérations ; on a voulu aller trop loin et trop vite dans cette voie si attrayante ; nous ne sommes pas de ceux qui déclarent, par une induction hâtive, que la plupart des maladies générales sont produites par des microbes, nous avons même conservé les vieilles dénominations de maladies miasmatiques et de maladies virulentes, au risque de paraître un peu arriérés ; mais tout en faisant des réserves, tout en déclarant qu'on ne doit pas se presser de généraliser, il faut reconnaître que la doctrine parasitaire compte déjà de très beaux résultats à son actif. Nous connaissons dès aujourd'hui les parasites du charbon, du typhus à rechute, de la tuberculose et du paludisme, et probablement aussi ceux de la fièvre typhoïde et du choléra, pour ne parler que des maladies dont nous aurons à nous occuper ici.

Avant d'aborder l'étude des maladies de chaque organe en particulier, nous avons consacré quelques pages à rappeler les notions anatomiques et physiologiques indispensables pour bien comprendre l'évolution des maladies de cet organe. L'élève qui entreprend l'étude de la pathologie après celle de l'anatomie et de la physiologie ne saisit pas tout d'abord les rapports, si intimes cependant, qui existent entre ces branches des sciences médicales ; l'histoire des maladies lui paraît être une chose nouvelle, sans lien apparent avec les notions qu'il a acquises sur la structure des organes et des tissus, ni même avec la physiologie telle qu'il l'a apprise dans ses livres. L'anatomiste et le physiologiste

ne se préoccupent pas, en effet, des applications à la pathologie médicale des sciences qu'ils enseignent, ou, s'ils le font, c'est d'une manière tout accessoire; c'est au pathologiste que revient le soin de faire ressortir les détails d'anatomie et les faits physiologiques qui offrent le plus d'intérêt au point de vue de l'étude des maladies; tel fait, très secondaire en anatomie normale ou en physiologie, acquiert en pathologie une importance très grande. Prendre pour base les notions déjà acquises dans les cours d'anatomie et de physiologie, tel est, croyons-nous, le but qu'il faut se proposer d'atteindre dans l'enseignement de la pathologie; au lieu d'être lancé tout d'un coup dans un pays inconnu, l'élève possède ainsi de nombreux jalons pour se guider dans cette étude difficile.

Nous avons dû insister sur les maladies du système nerveux qui ont pris dans ces dernières années une importance exceptionnelle; non seulement ces maladies ont été mieux étudiées et mieux décrites qu'elles ne l'avaient été jusqu'ici, mais aussi leur fréquence s'est notablement accrue. C'est là un des nombreux exemples de ces modifications de la pathologie dont nous parlions en commençant cette préface. On peut accepter comme un axiome que le nombre des maladies du système nerveux est en raison directe du degré de civilisation d'un peuple; tous les voyageurs sont d'accord pour signaler la rareté de ces maladies chez les peuples qui vivent dans un état voisin de l'état sauvage; au contraire, la pathologie du système nerveux prend de plus en plus d'importance parmi les nations les plus civilisées de la vieille Europe. A côté des progrès immenses qu'elle réalise, la civilisation a, en effet, ses inconvénients, ses abus et ses dangers; l'alcoolisme, l'abus du tabac, la fureur des spéculations, la soif de l'or, l'ambition surexcitée par les agitations politiques, l'existence fiévreuse des grandes villes, le manque de repos et de sommeil, le travail hâtif de l'intelligence qu'on impose aux enfants et aux jeunes gens, telles nous paraissent être les principales causes de cette prédominance des maladies du système nerveux à notre époque.

Nous croyons devoir indiquer brièvement les modifications

nombreuses apportées à cette troisième édition afin de montrer à nos lecteurs qu'un sérieux effort a été fait pour tenir ces éléments de pathologie au courant de la science, courant particulièrement rapide à notre époque et qu'il faut suivre sans toutefois s'y laisser entraîner. Dans un livre élémentaire comme l'est celui-ci, un des principaux devoirs des auteurs est de ne pas s'exposer à fausser l'esprit des commençants en leur présentant comme démontrés des faits qui sont encore à l'étude, comme vraies, des explications qui ne sont encore que vraisemblables.

Maladies générales. — Des chapitres nouveaux sur la varicelle et la rubéole ont pris place dans cette édition.

Les dernières recherches sur la rage et sur les microbes de la fièvre typhoïde, du paludisme, du choléra, etc., ont été mises à profit.

Maladies du système nerveux et de l'appareil locomoteur. — La maladie de Friedreich, les pseudo-chorées, la myopathie atrophique progressive, qui ne figuraient pas dans la précédente édition ont pris place dans celle-ci. L'article rachitisme a été considérablement étendu.

Maladies du cœur. — Addition de nombreux tracés cardiographiques, tous originaux; exposé des recherches expérimentales et cliniques les plus récentes sur les bruits de galop et les souffles extracardiaques.

Maladies des voies respiratoires. — Indication des conquêtes de la bactériologie dans le champ de la pathologie du poumon; applications de ces notions nouvelles à l'étiologie de la coqueluche, de la diphthérie, de la pneumonie, de la phthisie pulmonaire, etc. Le chapitre de la pneumonie a dû être de ce fait complètement remanié.

Les *maladies du tube digestif* ont été aussi l'objet de modifications sérieuses; une large place a dû être faite aux études modernes sur les acides de l'estomac, à l'histoire de la dilatation gastrique et aux auto-intoxications. L'anatomie du foie a fait, dans ces derniers temps, le sujet de nombreux et importants travaux; elle a influencé par contre-coup toute la physio-

logie pathologique des cirrhoses; les recherches les plus nouvelles concernant ce point intéressant de la pathologie ont été soigneusement décrites.

Mais ce sont les *maladies du rein* qui ont dû subir les changements les plus fondamentaux, ces dernières années ayant été fécondes en travaux de premier ordre, et ayant fait envisager sous un jour différent les principales maladies du rein. Ici des chapitres entiers ont été remaniés; d'autres, comme l'article relatif aux néphrites infectieuses, sont entièrement nouveaux. L'albuminurie et l'urémie ont été envisagées d'une façon plus complète et plus conforme aux enseignements de la pathologie expérimentale. Les beaux travaux de Bouchard sur la toxicité des urines, corroborés par un certain nombre d'expériences personnelles, ont été exposés avec les développements que mérite leur importance. Une part importante aussi a été attribuée, dans cette édition, à l'étude des albuminuries sans lésions du rein, qui occupent de plus en plus une large place dans la pathologie rénale actuelle.

Il paraîtra juste que chacun de nous assume la part de responsabilité qui lui revient dans l'œuvre que nous soumettons à l'approbation du public médical: M. Laveran a écrit les chapitres consacrés aux *maladies générales* (sauf le saturnisme et le diabète) et aux maladies du *système nerveux*; M. J. Teissier a rédigé le reste de l'ouvrage, à savoir: *les maladies des appareils respiratoire et circulatoire, du foie, des reins, de l'estomac, du péritoine et de ses annexes.*

Août 1888.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS

DE PATHOLOGIE MÉDICALE

PROLÉGOMÈNES

CHAPITRE PREMIER

MALADIES GÉNÉRALES ET MALADIES LOCALES. — PRINCIPAUX AGENTS MORBIDES : MIASMES, VIRUS, POISONS, PTOMAÏNES, PARASITES. — DIATHÈSES. — DE L'IRRITATION ET DE L'INFLAMMATION.

Le mot *maladie* est de ceux qui n'ont pas besoin d'être définis, parce que tout le monde les comprend et que les définitions qu'on en donne sont moins claires que les mots eux-mêmes.

La *pathologie* ou étude des maladies a été divisée de bonne heure en *pathologie interne* et *pathologie externe*. La *pathologie interne* s'occupe des maladies dont le siège est caché à nos yeux et qui ne sont justiciables que de traitements internes ou du moins dans lesquelles l'intervention chirurgicale est exceptionnelle, et la *pathologie externe*, des maladies dont le siège est visible et qui nécessitent l'intervention chirurgicale. Cette division est tout à fait artificielle; une même maladie, comme le cancer, relève tantôt de la pathologie interne, tantôt de la pathologie externe, suivant qu'elle siège à l'extérieur ou dans les parties profondes, de même pour les anévrysmes, pour les abcès, etc.; mais cette division, si peu fondée théoriquement, a sa raison d'être dans les différents modes d'exploration et de traitement qui sont applicables aux deux classes de maladies et dans les aptitudes spéciales qu'elles réclament du praticien.

L'étude de la pathologie interne comprend: 1° l'observation clinique, c'est-à-dire l'étude des *malades*; 2° l'étude théorique des *maladies* dans les traités de pathologie interne qui résument sous

L. et T. — Pathol. méd.